> FOCUS

La Gazette numéro 206 du 10 juin 2010 20

Je m'voyais déjà...

Prometteur. L'acteur dijonnais Emni Blakcori est à l'affiche des *Amours secrètes*, le premier long métrage de Franck Phélizon. Itinéraire d'un amoureux du cinéma...

art, Emni Blakcori la cultive depuis très longtemps déjà, quand, adolescent, il dévorait les chefs-d'œuvre des grands réalisateurs américains des années 50, ceux d'Elia Kazan et d'Alfred Hitchcock en tête de liste. Il admire les acteurs aussi, Marlon Brando, Montgomery Clift, Dennis Hopper. À 17 ans, le jeune Dijonnais, fort d'une jolie culture cinématographique, rêve à son tour de crever l'écran, de fouler les planches. La Fureur de vivre de Nicholas Ray provoque chez lui l'ultime déclic. Le rôle de James Dean en ado à problèmes, remue le jeune garçon qui n'envisage plus dès lors un parcours classique: « Je voulais autre chose, m'exprimer différemment, et en voyant ce film, je me suis dit, ça c'est plus fort que la vie, c'est ce que je veux faire. » Il n'en démordra plus. Bac série B en poche, il se présente au Conservatoire d'art dramatique de Dijon. Il présente un classique, une pièce de Lamartine. Le choix ne s'avère pas des plus judicieux. Les membres du jury en tout cas ne sont pas convaincus: « En clair, je me suis planté » confie l'acteur, sourire aux lèvres... L'échec digéré, il intègre un atelier de théâtre à Dijon pendant un an, juste le temps de peaufiner son jeu et de retenter sa chance au

A PASSION du septième





Le succès n'est pas mon leitmotiv

conservatoire. Plus à l'aise sur les planches, il empoche le sésame. Il y restera trois ans, dans la classe d'André Héraut, jadis formateur de Claude Jade et Marlène Jobert. Bourreau de travail, il suit en parallèle des cours au Théâtre de Bourgogne, dont les ateliers sont plus axés sur le corps, la posture et l'improvisation. À 20 ans, il quitte Dijon pour s'installer à Paris, puisque « tout se passe là-bas ». Il fait le tour des écoles parisiennes, pour finalement suivre les cours à l'École du Passage, dirigée par Neil Arestrup, « un immense acteur », césarisé en 2010 pour son rôle de mafieux corse dans Un prophète de Jacques Audiard. Il décroche au passage son premier contrat professionnel avec la chorégraphe Karine Saporta, en plein recrutement pour une adaptation de La tempête de William Shakespeare. À la clé, une tournée dans les principaux théâtres du pays. Emni est lancé, les contrats, sûrement, se multiplient. Au théâtre essentiellement, son cœur de métier. Il joue Valère dans L'Avare de Molière, Britannicus de Racine ou Pruède dans Viendra-t-il un autre été ? de Jean-Jacques Varoujean. Il passe ponctuellement par la télé, « des petits rôles à droite à gauche », dans la série policière R.I.S notamment. À son actif quelques publicités aussi, passage obligé pour tout comédien, histoire de payer les factures. Son curriculum regorge également de participations à des courts métrages, exercice « véritablement formateur pour le cinéma ». Les amateurs se souviendront de son premier

rôle au côté de Jean-Claude Dreyfus dans Fragile de Nicolas Bary, réalisateur en 2008 des Enfants de Timpelbach. L'expérience en tout cas lui « donne envie d'aller plus loin », de se consacrer davantage à la caméra. Franck Phélizon qui prépare son premier long métrage, Les amours secrètes avec Richard Bohringer et Anémone en tête d'affiche, lui offre cette opportunité. Basée sur une histoire vraie, les amours secrètes traite des liaisons impossibles au temps de l'occupation allemande. Emni y joue - avec une bluffante justesse - le rôle de Michel Dubreuil, un résistant qui se cache de la gestapo. Le comédien qui a du mal à dissimuler son enthousiasme pour cette première expérience d'importance, ne compte pas s'arrêter en si bon chemin : « J'ai un projet de téléfilm mais pour l'instant rien de certain. Quant au cinéma, on verra ce que les rencontres apporteront ». Et pourquoi pas une collaboration avec Audiard, son rêve le plus fou, « il aime tellement les acteurs, ce doit être passionnant de travailler avec lui ». Pour autant, le comédien avoue ne pas être prêt à tout pour voir son nom en haut de l'affiche : « Le succès n'est pas mon leitmotiv, la reconnaissance des gens du milieu et du public me motive davantage. C'est certain que j'aurais du mal à jouer un personnage lisse et récurrent. J'ai besoin de belles histoires, celles qui m'embarquent réellement quelque part. »

Roald Billebault roald@gazette-cotedor.fr